

Le Fraterniste : organe de
l'Institut général psychosique :
revue générale de psychosie /
dir. Jean Béziat

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Fraterniste : organe de l'Institut général
psychosique : revue générale de psychosie / dir. Jean Béziat. 1936-
02-15.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Presse d'idées pour encourager et développer les bons sentiments de tous en réalisant ainsi une Union Générale des Volontaires du Bien



JOURNAL SPIRITUALISTE BI-MENSUEL PARAISSANT LES 1^{er} ET 15 DE CHAQUE MOIS



Paul PILLAULT
Fondateur Théurgique

ABONNEMENTS-FRANCE
A partir du 1^{er} de chaque mois
UN AN : 15 fr. - Le N° : 1 fr.

POUR PROPAGANDE :
Service à une seule adresse
en un seul paquet
Pour 2 4 6 8 10 Abon.
Prix : 28 52 72 88 100 francs

Paiement d'avance
par Chèque Postal 123.84 LILLE



Jean BEZIAT
Initiateur Psychosique

ABONNEMENTS-ETRANGER
A partir du 1^{er} de chaque mois
UN AN 25 fr. - Le N° 1 fr. 50

POUR PROPAGANDE :
Service à une seule adresse
en un seul paquet
Pour 2 4 6 8 10 Ab.
Prix : 48 88 120 144 160 fr.

Paiement d'avance
par chèque bancaire sur PARIS



Henri LORMIER
Directeur Fraterniste

DIRECTION — RÉDACTION — ADMINISTRATION — 178, Rue du Faubourg - SIN-LE-NOBLE (Nord)

Etudes morales et sociales - Solidarité - Fraternisme - Spiritualisme expérimental - Psychosie - Théurgie

Qui nous comprend, nous aime et doit nous aider en propageant l'œuvre du Bien, en la soutenant de tous ses efforts.

NOS ARTICLES DE CE JOUR :

Krishnamurti et son message (suite), M. Dive. — Chiffons de papier (suite), G. Gobron. — Méditation pour la Paix. — Qui sommes-nous ? Cap. Côte. — Nos Cures. — Le Maître parle, Jitno Zerno. — Nos Centres. — Note et avis divers.

Krishnamurti et son Message

INTRODUCTION

« Heureux est l'homme qui a trouvé
« l'harmonie de la vie, car il a créé
« à l'ombre de l'Éternité. »

KRISHNAMURTI.

(Suite - Voir depuis le 15 décembre)

Tous, nous sommes victimes d'une personnalité plus ou moins affermie, et qui comme le lierre, est profondément fixée dans ses désirs, dans ses vices, dans son égoïsme.

Il importe donc que nous enlevions de nous- cette gangue épaisse et il est de toute évidence que nous ne pouvons y arriver que par un labeur incessant, que par une série d'actes de courage, de foi, de certitude qui tout en installant en notre âme le doute fécond nous donneront l'illumination dont nous avons besoin pour nous protéger dans les heures d'épreuve et de découragement.

La libération devant les systèmes philosophiques

Dans son enseignement, Krishnamurti insiste fréquemment sur la nécessité de se dépouiller de toute conception du passé si l'on désire vivre pleinement la vie, dominée par la Raison pure, par la conscience, seule juge, seule Casuiste.

Fréquemment, il s'en prend aux religions qu'il considère comme les grandes responsables du désarroi actuel.

Il faut bien constater que les religions n'ont rien résolu, rien expliqué. Loin d'avoir simplifié le problème de l'humain, elles l'ont compliqué à plaisir, loin d'avoir calmé les appréhensions du « Moi », elles ont projeté sa peur jusque sur leurs autels, traçant autour de la terre un cercle de foi éternel ou l'élevant jusqu'au centre d'une rose mystique ou siège un Dieu jupitérien.

Ne nous étonnons donc plus du marasme actuel. La Vérité était en nous, mais préférant la contempler au lieu de la vivre, nous l'avons abandonnée aux mains des prêtres, pour la placer sur les autels, la métamorphoser en images taillées ! A la vie, toute faite d'action, nous avons préféré la contemplation.

Jésus avait dit : Suivez-moi, nous avons

préférez le reléguer au rang d'icône, à son appel direct, nous avons répondu par des rites, des sacrements, des formules. Nous avons chassé la Vérité, nous avons brûlé le bois vert pour adorer le bois sec.

Les religions, forment l'une des pages les plus saisissantes de l'histoire du « Moi ». Elles sont témoins de sa peur, de ses doutes, de la nécessité qu'il éprouve de se créer fallacieusement une existence indépendante et on pourrait la traduire par cette proposition :

La Vérité est à la Raison ce que la religion est à la personnalité humaine.

D'un côté, illumination, Vie, évolution, perfection ; de l'autre, Illusion, mensonge, limitation de la Vérité.

Écoutez Krishnamurti :

« Si vous voulez changer le monde, vous devez être libres de la peur. »

« Détruisez la peur, la plupart des personnes quelles qu'elles soient, sont encerclées par la crainte de mal faire, par la crainte de l'enfer et du paradis, de la désapprobation et de l'approbation. Mais si vous comprenez que le bien et le mal n'existent pas, que rien n'existe dont on puisse dire que c'est une faillite car tout est affaire d'expérience, alors la peur disparaîtra. La libération est la conquête de la peur. »

« Vous n'allez jamais dans un temple avec vos problèmes résolus. Vous allez dans un temple ou une église pour adorer, et pour prier, et quand vous vous trouvez devant un problème que vous ne savez pas résoudre. Voilà ce que sont devenues les religions des porte-manteaux pour y accrocher vos problèmes non résolus. »

« Vous dites que des personnes existent qui peuvent vous donner la Vérité parce qu'elles en savent plus long que vous. Mais c'est vous qui devez chercher la vérité, personne ne peut vous la donner. »

« La Vérité n'a besoin d'aucune prière, d'aucune adoration ni d'aucune religion, ni de rites. »

« Les idées systématisées des religions et des institutions spirituelles enferment les hommes dans leurs cages étroites. »

Nous avons choisi ces quelques citations marquantes parmi une série de citations semblables ; afin de bien préciser la pensée du Maître.

Il serait très intéressant, de donner un court aperçu de l'histoire des religions, ce qui jetterait une étrange lueur sur l'action néfaste des cultes et des idéologies spirituel-

les dans le champ de l'évolution de l'humain.

Nous nous contenterons de faire observer que l'inquiétude religieuse n'est que la conséquence du désarroi que les religions ont jeté dans le Cœur des hommes.

L'Évolution du « Moi » a eu comme résultats la Création de formes-pensées, de divinités antropomorphes, la destruction de ce même « Moi » abolira toutes ces œuvres chimériques.

Homme, adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as Adoré !

De la personnalité de Krishnamurti.

D'aucuns se demandent : En vertu de quelle autorité agit ce réformateur ?

Est-il un initié, un dieu, est-il le Christ ?

Il est tout cela à la fois, mais il est avant tout, celui qui s'est dégagé des liens terrestres, celui qui a réalisé la plénitude de la vie, celui qui vit dans l'éternel Présent.

« Ainsi je puis dire que je suis UN avec le Bien-Aimé, quel que soit le nom par lequel vous l'interpellez ; que ce nom soit Bouddha, ou Seigneur Maitreya, ou Shri Khrishna ou Christ. »

Donc Krishnamurti se défend d'être l'un ou l'autre de ces grands êtres personnifiés, tels que les hommes ont coutume de le faire, par extension de leur « Moi ».

Au sens réel du mot, Krishnamurti est à la fois l'un et l'autre, il est devenu Un Bouddha, Un Christ, car comme eux il a réalisé la plénitude de la Vie, C'est un homme divinisé, c'est un fils de l'homme transformé en être parfait, en être humanisé et divinisé à la fois.

Enfin, le Maître ne se contente pas seulement de dissiper toute fausse interprétation au sujet de sa personnalité, il s'emploie à empêcher toute manifestation religieuse au sujet de son enseignement.

Connaissant profondément le Cœur humain, il n'ignore point que ceux qui voient en lui un Messie, voudraient en faire l'objet de leur adoration, l'effigie de leur autel, le symbole de leur enseignement.

Mais comme il ne cesse de le répéter, la Vérité doit être vécue et non adorée, représentée, sculptée.

Il précise :

« Vous voulez que la Vérité surgisse d'une personne, vous attendez qu'une autorité vous expose la Vérité, et vous l'imposez, vous adorez une personne et non la Vérité. »

(à suivre).

M. DIVE.

Les persécutions contre les Caodaïstes

Chiffons de Papiers

* D'une lettre au Gouverneur de la Cochinchine (où la paperasserie maintient ses droits sacrés et imprescriptibles) :

Nous avons l'honneur de vous faire connaître que notre missionnaire à Gocông, M. PHAM-VAN-CHINH (en religion Lê-Senh THUONG-CHINH-THANH) nous a informés que M. l'Administrateur de la province de Gocông lui a exigé la production d'un titre d'identité sous peine d'expulsion hors de la province de Gocông.

En Cochinchine, le titre d'identité qui remplace le passeport obligatoire dans le temps, n'étant exigé qu'à des sujets ou protégés Français venus des autres pays de l'Union Indochinoise, M. PHAM-VAN-CHINH n'a pas pensé à s'en munir ; il s'est vu obligé de revenir à Tây-Ninh pour m'en rendre compte.

Afin d'éviter à nos autres missionnaires des déplacements coûteux, nous vous serions reconnaissants, Monsieur le GOUVERNEUR, de bien vouloir nous faire savoir si nos missionnaires doivent, sous peine d'être arrêtés et expulsés hors de leur pays, se munir de leur titre d'identité qui n'a jamais été exigé à des Annamites de Cochinchine pour leur circulation dans leur propre pays.

* D'une lettre au même (à propos des podestats français) :

Nous avons l'honneur de vous faire connaître que certains Délégués Administratifs continuent à créer des difficultés à nos coreligionnaires, malgré votre déclaration officielle au sein du Conseil Colonial, lors de la dernière session, de nous accorder la libre pratique de notre culte.

A Chomoi (Longxuyên) M. le Délégué défend aux Caodaïstes des oratoires de Tân-Phù de Binh-Thành (canton de Phong-Thanh-Thuong) et de Long-Kiên (canton de Binh-Hoa) de se réunir à plus de trente personnes.

A Duc-Hoa (Cholon) M. le Délégué ordonne aux notables de venir se poster à l'entrée de l'oratoire de Lôc-Giang pour exiger l'exhibition des titres d'identité des fidèles pour prendre leurs noms.

Le chef de temple de Hoa-Khanh, ayant pu obtenir de M. l'Administrateur de Cholon l'autorisation de célébrer des cérémonies les 22 mai et 13 août 1935, s'est vu confisquer ces deux autorisations par M. le Délégué de Duc-Hoa, qui a, en outre, ordonné aux notables d'exiger la présentation de leurs cartes d'impôt personnel pour prendre leurs noms à tous ceux qui voulaient entrer dans le temple.

Ce procédé d'intimidation est très fréquemment employé.

* A un podestat fasciste qui dans la province de Long-Xuyên, s'est arrogé le droit de saboter les cérémonies religieuses des Caodaïstes :

Nous avons l'honneur de vous transmettre, sous ce pli, copie ainsi que traduction du rapport qui nous a été adressé par le Conseil d'Administration de l'oratoire de Tân-Phù (Délégation de Chomoi) relatant les dragonnades commises par des notables et miliciens du village précité.

C'est très regrettable que vos subordonnés aient — soit sciemment, soit par ignorance, n'en ayant pas été informés — transgressé les instructions de M. le GOUVERNEUR GENERAL ROBIN de laisser les Caodaïstes pratiquer librement leur culte, instructions qui ont été proclamées officiellement par M. le GOUVERNEUR de la COCHINCHINE PAGES au sein du Conseil Colonial, dans son discours d'ouverture de la session de 1935.

Les Autorités provinciales sont coutumières des faits signalés dans le rapport susvisés.

Nos temples nous sont très sacrés ; cependant nombre de notables indigènes se font un plaisir de les profaner, d'y commettre un sacrilège difficilement pardonnable. Nos dignitaires et nos fidèles qui ont longtemps pratiqué la vertu peuvent supporter en silence ce sacrilège malgré toute la douleur qu'ils en éprouvent, laissant au Sacerdoce de

Tây-Ninh le soin d'user des moyens légaux pour faire cesser les persécutions. Mais nous craignons que des coreligionnaires dont la vertu n'atteint pas encore son perfectionnement, ne puissent, par suite des provocations, des actes d'iconoclastes qui ulcèrent leur cœur, maîtriser leurs nerfs et se voient dans l'obligation d'user de leur défense légitime. Il nous serait alors impossible d'empêcher que des actes très regrettables se produisent fatalement si les Autorités indigènes continuaient à agir en potentat aux petits pieds.

Le podestat fasciste de Long-Xuyên a présidé aux faits que voici et qui sont de la meilleure tradition française :

I. - Le 13 du 10^e mois de l'année At-Hoi (8 novembre 1935) vers 9 heures du soir, alors que nous faisons des préparatifs pour célébrer l'anniversaire du décès de Buc Quyên GAC-TONG dans le Temple de Tân-Phu, les notables Huong-Quan CANH, Hung-Quan adjoint TOT, Huong-Thanh adjoint DIEM et les miliciens Cai YEN et Bêp XICH, en tenue civile (cai ào court) (1) porteurs de fusils, firent irruption à l'endroit réservé au culte, (2) projetèrent partout la lumière de leurs lampes à pile, frappèrent avec fracas les lits de camp avec la crosse de leurs fusils, jetant ainsi le trouble parmi les assistants qui crurent à une attaque de malfaiteurs ; ils exigèrent ensuite l'exhibition de l'autorisation de célébrer les cérémonies, insultèrent tous les assistants, leur demandèrent pourquoi ils osaient faire les fêtes sans en avoir fait la déclaration préalable aux autorités du village, leur donnèrent l'ordre de cesser toutes cérémonies et d'établir un procès-verbal et menacèrent la destruction de la religion au village de Tân-Phù.

II. - La râm (15^e jour) suivant, vers midi, alors que nous faisons des prières dans notre Temple, les mêmes notables et miliciens toujours en tenue civile (vestons courts) porteurs de fusils, firent irruption dans le sanctuaire, comptèrent le nombre des assistants, en posant leurs doigts sur la tête de chacun d'eux (3) jetant ainsi la panique en pleine cérémonie (4) ; le Huong-Quan CANH, se postant à la porte d'entrée du Temple dans l'enceinte même de l'oratoire, exigea aux Caodaïstes l'exhibition des cartes d'impôt personnel, troublant ainsi notre réunion.

Le milicien CHUOC, portant des sabots, pénétra en coup de vent dans notre Temple ; notre coreligionnaire KIEN préposé à la garde de la porte d'entrée le pria d'y poser ses sabots ; le Huong-Quan adjoint TOT s'adressa au milicien CHUOC en ces termes : « Pourquoi t'es-tu laissé commander par eux de la sorte ? S'ils étaient tombés sur moi, j'aurais pris les sabots pour frapper sur leur tête ; ils sauraient à qui avoir affaire. Quant au nommé KIEN, il me verra quand il passera devant chez moi ».

III. - Dans la même journée de ce 15^e jour, vers cinq heures du soir, le Chef de canton NGUYEN-VAN-CAN manda à son domicile notre coreligionnaire NGUYEN-VAN-MAN et après l'avoir insulté copieusement, le menaça en ces termes : « Je donnerai, à ces cinq hommes (c'étaient les notables et les miliciens susvisés) cinq à sept mille piastres pour qu'ils fassent de manière que la Religion Caodaïste soit entièrement détruite pour vous servir de leçon ».

* D'une lettre à l'Administrateur de la Province de Sadec (à propos des exactions des podestats fascistes) :

Nous avons l'honneur de vous faire connaître que nos coreligionnaires des oratoires de Tân-Khánh-Tây et Tân-My (Délégation du Chef-lieu) nous ont informés des faits suivants :

I. - Oratoire de TAN-KHANH-TAY. — Le 13 du 10^e mois (8 novembre 1935) vers sept heures du soir, alors qu'ils étaient en train de célébrer l'anniversaire du décès de notre feu Pape, M. LE-VAN-TRUNG, le Huong-Quan du village, M. NGUYEN-VAN-LOI, fit irruption dans leur Temple, demanda l'exhibition de l'autorisation de célébrer les cérémonies, admonesta la foule des assistants, arrêta et défera le Chef de l'oratoire, M. NGUYEN-VAN-XUA devant M. le Délégué Administratif du Chef-lieu. Ce fonctionnaire le renvoya cependant non sans lui en avoir fait des reproches et l'avoir menacé de le traduire en Correctionnelle s'il

continuait à user de la mesure de libéralité accordée par M. le GOUVERNEUR GENERAL ROBIN.

Nous ne pouvons pas nous empêcher de nous étonner que M. le dit Délégué ait ignoré à ce point les instructions de M. le Gouverneur Général ROBIN de laisser les Caodaïstes pratiquer librement leur culte. A-t-il voulu, par un excès de zèle, transgresser les instructions du Chef Suprême de l'Union Indochinoise, instructions qui ont été proclamées officiellement par M. le GOUVERNEUR de la COCHINCHINE PAGES au sein du Conseil Colonial dans son discours d'ouverture de la session de 1935.

* D'une lettre au Gouverneur Général de la Cochinchine (à propos des exactions des Podestats fascistes) :

Nous avons l'honneur de vous transmettre, sous ce pli, copies de nos deux lettres N^{os} 67 et 68 adressées ce jour à MM. les Administrateurs Chefs des provinces de Longxuyên et Sadec et relatant les dragonnades exercées sur nos coreligionnaires par les Autorités provinciales malgré les instructions de M. le Gouverneur Général ROBIN concernant le libre exercice de notre culte, instructions que vous avez bien voulu rendre officielles par votre récent discours d'ouverture de la session de 1935 du Conseil Colonial.

Par la lecture des documents ci-joints, vous constaterez que les Autorités provinciales sont allées un peu trop loin et qu'il convient de faire mettre fin à ces actes absolument regrettables. Vous voudrez bien les inviter à ne plus pénétrer dans nos Temples si elles sont en uniformes ou armées de fusils, afin d'éviter les incidents regrettables qui pourraient survenir, car les notables connaissant très peu ou pas du tout les lois, sont toujours enclins à commettre des abus.

* D'une lettre du Gouverneur Général de l'Indochine :

Je vous confirme que, en ce qui concerne le territoire du royaume d'Annam, le Souverain protégé agissant dans la plénitude de ses pouvoirs, y a interdit le Caodaïsme.

Ceci est une pure moquerie ! C'est le secret de Polichinelle que Sultan du Maroc, Bey de Tunis, Roi de Cambodge, Monarque d'Annam, font ce qui leur est imposé par l'Administration Française. Soutenir le contraire, c'est prendre les gens pour des imbéciles ! Que le Roi d'Annam n'a-t-il interdit les Jésuites plutôt que ses compatriotes boudhistes rénovés ou Caodaïstes !

(à suivre). G. GOBRON.

- (1) C'est le costume des travailleurs, de chambre, que les notables, dans l'exercice de leurs fonctions, ne doivent pas porter.
- (2) C'est un grand sacrilège.
- (3) Insulte très grave, car c'est une profanation que de poser quoi que ce soit sur la tête de quelqu'un car les Annamites disent ceci : La tête est réservée pour porter « Le Créateur ».
- (4) Un autre sacrilège.

Méditation pour la Paix

Paix à tous les êtres —

Amour — que ton souffle vital réchauffe tous les cœurs.

Amour — que ta parole de paix embrasse toute l'humanité. Pour tous les malheureux qui souffrent et sont éprouvés par l'existence terrestre, que toi Amour soit béni entre eux et par eux.

Que la Paix soit dans les cœurs, dans tous les cœurs et que les âmes exultent par cette semence bienfaisante ; qu'elles la fassent fleurir en œuvres constructives d'Amour pour le bien de tous les êtres.

Que l'Harmonie rapproche les âmes et les guide dans le juste chemin, embrassées et réunies lumineusement dans le vrai et dans le juste.

Que la Compréhension dépouille les âmes et les portes à un mutuel contact dans un but unique : la Compréhension pour la paix entre tous les êtres et les choses ; que la grande Evolution s'accomplisse en paix et en harmonie pour le Bien Universel de toute la Création.

PAIX —

Qui sommes-nous

Lorsque des savants, comme le Professeur Charles Richet, que j'ai connu, et qui, assistant, en 1905, à Alger, à la villa Carmen, chez le Général et Madame Noël, à côté de notre ami Gabriel Delanne, à des expériences de manifestations fantomales, réelles et tangibles, s'est écrié : « Mon cher Ami, nous ne savons rien », nous n'aurons pas la prétention, les unes et les autres, de connaître beaucoup alors que, tous, nous avons tant à apprendre. (Le compte-rendu de ces manifestations a été mentionné dans les Annales des sciences psychiques).

L'année suivante, j'ai assisté, en février, à des expériences analogues chez le Général et Madame Noël, dont les résultats ont été relatés, dans la revue scientifique et morale du Spiritisme, de Gabriel Delanne, en mai 1906. Signés : C..., officier de cavalerie.

Cependant, s'il est un problème, dont la solution intéresse au plus haut degré l'être humain, c'est de tâcher de savoir ce qu'il est, pourquoi il existe et quel est son devenir ?

De tout temps, les différentes écoles religieuses, philosophiques et les sectes qui en découlent ont étudié ces questions, mais pour des raisons que nous ignorons, ou parce que le moment n'était pas encore venu, les résultats acquis, gardés par les seuls initiés, n'avaient pas été divulgués.

En outre, l'Eglise catholique ayant toujours regardé l'étude des sciences occultes comme un danger contre son esprit de domination et de cupidité, a persécuté féroce-ment, et détruit par les moyens violents que l'histoire impartiale a enregistrés, tous ceux qui, en rapport avec le monde invisible, impressionnables, sensitifs, médiums, doués de facultés supranormales diverses, auraient pu prouver, l'erreur, en partie, de l'enseignement catholique, si éloigné de la sublime doctrine de Jésus.

Aussi, pendant de nombreux siècles, ces études exposaient à une mort horrible, ceux qui, même en secret, avaient la témérité de s'en occuper. Ainsi que je l'ai déjà écrit : Voilà surtout la raison pour laquelle nos connaissances sur la vie d'outre-tombe sont peu connues du public.

La théorie satanique a été mise en avant par certaines Eglises dans le but de détourner les fidèles de l'étude du spiritualisme moderne, prétendant que des théories baroques sur le psychisme contemporain ne pouvaient émaner que d'observateurs, hâtifs, illuminés ou de parti pris.

Et qu'est-ce que l'Eglise a toujours fait au point de vue de l'émancipation des consciences et de la liberté de penser ?

Dix-huit siècles d'esclavage moral et de domination à des dogmes absurdes, ont pétri la substance de nos cerveaux de si fâcheuse manière que les plus affranchis d'entre nous, ont pendant un certain temps, cotoyé l'énigme et le monstrueux jusqu'à ce qu'une indignation hérissée nos fibres et qu'une révolte suscite en nous les énergies libératrices.

Quand une aussi effroyable contrainte est venue briser les ressorts délicats d'une jeune intelligence, c'en est fait pour jamais de la conscience disloquée, du jugement faussé, de la dignité abolie !

La mentalité romaine a essayé de tuer en nous l'individu, à faire de nous des automates sans fierté, sans dignité, sans initiative, prêts à nous soumettre aux lois les plus injustes pourvu que nous en ayons le texte écrit quelque part. Cette religion de renoncement, cette religion d'esclaves avait préparé nos poignets pour toutes les chaînes !

N'allons-nous pas réagir ? Car nous ne sommes plus au moyen-âge. Le peuple est avide de savoir, et malgré la levée de mitres et de crosses, la science nous aide actuellement à soulever un coin du voile de l'inconnu que des intérêts matériels ont tenu constamment baissés sur le monde de l'Au-delà où nous attendent ceux qui nous y ont précédés.

Il faut enseigner à l'homme cette philosophie rationnelle, juste et scientifique, conti-

nuation de la vraie et pure doctrine chrétienne, expliquée par les esprits supérieurs, basée sur les vies successives et sur l'évolution des êtres et des mondes.

Il faut chasser du cœur de l'homme cette croyance absurde et monstrueuse d'un paradis béat et des âmes torturées dans les calorigères du purgatoire et de l'enfer éternel, et dont chacun de nous comprend quelle frayeur et quelle épouvante, cette croyance, imposée par la violence et les persécutions, a dû jeter sur les cerveaux faibles et endoctrinés et auxquels l'Eglise catholique refuse la liberté de raisonner et de penser.

Ce n'est pas l'enseignement clérical qui peut élever les esprits et les cœurs, fortifier les consciences, développer les intelligences. Il ne peut, au contraire, que déprimer les cerveaux et obscurcir la raison.

La religion catholique romaine doit disparaître devant la toute puissance de la religion universelle, celle que le Christ a enseignée, et les fantômes du péché s'effacer devant les apparitions souveraines de la Vérité, de la Beauté et de la Justice.

Aux orgueilleux et aux prétentieux je leur demande de méditer sur les quelques vers ci-dessous, obtenus en 1916, à Limoges, par Madame Côte, ma chère compagne, aujourd'hui décédée.

Ils nous apprendront à réfléchir et à comprendre :

Pauvre insecte rampant qui se croit un génie,
Abrité sous les plis de son immense orgueil,
L'homme n'est qu'un fantôme et ne connaît
[la vie
Que lorsqu'il disparaît drapé dans son cer-
[cueil !

C'est pour lui l'heure austère où son âme im-
[mortelle,
Libre de toute entrave aperçoit son destin :
Les fautes du passé surgissent devant elle
Quand les vers du tombeau préparent leur
[festin !

Le Spectre qui médite.

Avant d'étudier la philosophie de l'avenir, doctrine universelle de fraternité réelle, de charité et d'amour, qui est au catholicisme romain ce que la lumière est à l'ombre, voyons quel est notre devoir pour aider un être qui vient de quitter sa dépouille mortelle, à se libérer plus facilement, à se dégager des entraves matérielles auxquelles il reste encore attaché plus ou moins longtemps.

Une chose qu'il importe de savoir et que si peu connaissent, cependant, hors les observateurs attentifs, ou ceux qui ont fait de nombreuses expériences, c'est que 95 pour cent, au moins, des êtres qui meurent ne s'en aperçoivent pas de suite ; ils restent d'abord un certain temps, très variable selon les individus, dans une espèce de torpeur, d'engourdissement, de sommeil léthargique profond, résultant de leur brusque changement d'état, et lorsque leur conscience se réveille, la plupart continuent à vivre d'une vie factice, matérielle, se demandant si c'est un cauchemar qu'ils éprouvent, étonnés qu'on ne les voit pas et qu'on ne les entend pas.

Il y a là un devoir impérieux et fraternel à remplir en éclairant l'être qui vient de quitter son vêtement de chair ; c'est, devant le corps encore inerte, lui expliquer à haute voix, affectueusement, et parfois avec émotion, ce qui vient de se passer, sans l'effrayer, et par des paroles qui lui donnent confiance, lui conseiller de demander pardon à Dieu de ses erreurs, conscientes ou inconscientes, puisque tous nous pouvons nous tromper, et faire, en même temps, un appel sincère aux esprits guidés qui arriveront à projeter sur lui un rayon lumineux lui permettant d'entrevoir ce monde des principes et des causes où il vient de rentrer. Il entendra et son dégagement de la matière sera plus rapide, car dans bien des cas, il pourra apercevoir ses parents ou ses esprits protecteurs.

Depuis plus de quarante-six ans que je m'occupe des questions psycho-spirites, je me suis trouvé plusieurs fois devant des cas analogues et ceux qui en étaient l'objet sont venus, quelques temps après, m'affirmer qu'ils m'avaient entendu et qu'ils m'avaient compris.

En outre, lorsqu'un esprit, ne comprenant pas qu'il est désincarné, continue à vivre au milieu des siens que par des sentiments affectueux ou autres, il ne peut se résoudre à quitter, ce qui arrive souvent, il y a un intérêt capital et instructif, pour tous, à lui faire comprendre le rôle néfaste et dangereux qu'il remplit, à son insu, comme un vampire, en aspirant la vie de ceux qui lui sont chers, ou qui l'entourent, et que, sans le vouloir, il peut les amener à l'épuisement complet et même provoquer la mort, faute grave dont il est responsable.

Il faut entendre les regrets manifestés, dans les communications, par ceux que l'ignorance rendait ainsi criminels, et qui, éclairés, cessent aussitôt leur action meurtrière.

Laissons de côté les religions existantes, trop prétentieuses et trop matérielles, pour s'émanciper et progresser.

Clémenceau nous disait récemment, « qu'il croyait à l'Au-delà, « lui le tigre, » et que cela l'avait beaucoup aidé dans la » bataille. Qu'en dehors des lois divines » d'amour et de charité, il n'y a pas de solu- » tion ». Ne regardez pas, nous dit-il, le pays, » la couleur, la religion, la race, tout homme » est une âme devant Dieu qu'il faut sauver » à tout prix. Il ne faut pas regarder autre » chose que l'âme, l'être, l'enfant de Dieu » que vous devez éduquer et sauver en le » mettant dans la voie du bien. Ah ! j'étais » bien plus calé en politique et je saurais » vous faire un bien plus beau discours sur » ce sujet, mais je préfère m'abstenir, surtout » actuellement. Voyons venir l'ère nouvelle » où les principes du socialisme seront ap- » pliqués avec un peu plus de justice ».

Suivons les conseils de Clémenceau. Implorons la Providence pour que la paix, l'union, la concorde, la fraternité réelle, mieux comprise et mieux pratiquée, existent entre les peuples, entre les nations, entre les êtres incarnés et désincarnés, et que, désormais, la terre, bien que desséchée par le souffle impur des combats, ne continue pas à boire le sang des hommes !

Dans la période difficile que nous traversons devant l'avenir qui s'avère sombre et menaçant, souhaitons ardemment, que nos chers disparus puissent bientôt nous annoncer le début d'un revirement ascensionnel dans le mental de l'humanité !

Capitaine COTE,
Secrétaire du Comité d'Etudes de
Photographie Transcendantale.
Membre d'honneur de l'Institut
académique spiritualiste de Venise et
Membre d'honneur de l'Association
de Culture scientifique de Gênes.
(à suivre).

Notre Action Psycho-Theurgique

Congestion cérébrale - Anémie

Germigny-des-Près, 12 Février 1936.

Monsieur LORMIER,

Je vous exprime toute ma reconnaissance pour tout le bien que j'ai obtenu par vous.

Depuis six mois que je souffrais, ainsi que mes enfants, de me voir démoralisé de telle sorte et que mon docteur ne pouvait rien me faire.

Dès vos premières visites à Orléans, j'ai commencé à aller mieux et de mois en mois, toujours du progrès.

Maintenant je me trouve très bien et le moral tout à fait bon.

Veuillez, si vous le désirez, faire insérer ma guérison dans votre journal avec tous mes remerciements.

Je vous renouvelle ma reconnaissance ainsi que mes enfants.

Veuillez agréer, Monsieur Lormier, ainsi que votre famille, nos bonnes amitiés.

B. E.

Le Maître parle

Les Quatre Choses

Il y a quatre choses qui doivent constamment occuper la pensée de l'homme :

Dieu créa la terre pour que l'homme fût bon.

Dieu créa l'eau pour que l'homme fût pur.

Dieu créa l'air pour que l'homme pensât bien.

Dieu créa la lumière pour que l'homme suivit le bon chemin.

L'homme arrive à la vraie vie par quatre chemins : par le chemin de la terre, par le chemin de l'eau, par le chemin de l'air et par le chemin de la lumière.

L'homme ne peut arriver à la vraie vie s'il n'est pas bon. Vous direz : « Comment devenir bon ? En faisant le bien » ?

— Le bien ne se fait pas. L'homme doit marcher dans le chemin du bien, y marcher toujours.

L'homme ne peut arriver à la vraie vie s'il n'est pas pur.

L'eau le rendra pur ; l'eau, qui est un bon conducteur de la vie.

En aspirant l'air, en respirant, il apprendra à penser juste.

En suivant le chemin de la lumière il apprendra à lire le grand livre de Dieu.

Aussi ne suffit-il pas à l'homme de marcher. Il faut qu'il apprenne en même temps à lire ; il faut qu'il sache ce que lui apporte la lumière.

La lumière — c'est une lettre que Dieu nous envoie.

Les gens regardent le monde, mais ils ne comprennent rien.

Le monde, c'est une lettre. Il y a de quoi y lire chaque jour. Et celui qui ne lit pas reste borné.

Une âme avancée est une âme qui est bonne. Elle sait pourquoi la terre a été créée. Une âme avancée est une âme qui est pure. Elle sait pourquoi l'eau a été créée. Une âme avancée est une âme dont la pensée est juste. Elle sait pourquoi l'air a été créé. Une âme avancée est une âme qui suit le bon chemin. Elle sait pourquoi la lumière a été créée.

Et si les gens sont mauvais, c'est parce qu'ils ne savent pas pourquoi la terre a été créée. Ils sont mauvais parce qu'ils ne savent pas pourquoi l'eau a été créée. Ils sont mauvais parce qu'ils ne savent pas pourquoi l'air a été créé. Ils sont mauvais parce qu'ils ne savent pas pourquoi la lumière a été créée.

Ils vivent sur la terre, mais ils ne sont pas bons.

Ils boivent de l'eau, mais ils ne sont pas purs.

Ils respirent l'air, mais leur pensée n'est pas juste.

Ils ont la lumière, mais ils ne suivent pas le bon chemin.

Et les gens demandent alors : « Pourquoi Dieu a-t-il créé le monde ? » ou « Que devons-nous faire ? »

Si quelqu'un te pose ces questions, dis-lui : « Sois béni — Et après ? — « Sois pur ! » Et après cela ? — Pense bien ! » Et enfin : « Suis le bon chemin et apprend à lire ! »

Si tu es bon, la terre est à toi.

Si tu es pur, l'eau est à toi.

Si tu penses bien, l'air est à toi.

Si tu suis le bon chemin, la lumière est à toi.

Eh bien ? L'homme qui possède toutes ces choses, peut-il être pauvre ?

La terre restera seulement aux bons. Les méchants perdront courage et s'épuiseront. Ils ne pourront tirer profit ni de la terre, ni de l'eau, ni de l'air, ni de la lumière. D'ailleurs, un malade, un infirme est-il en état de travailler ?

Pour le moment, ce sont encore les méchants qui gouvernent la terre ; mais cela ne durera qu'un certain temps. Il fut un temps où les animaux étaient les dominateurs et gouvernaient la terre. Maintenant, c'est l'homme — animal qui la gouverne. Mais le temps vient, et il est venu où « les

débonnaires hériteront de la terre » et la gouverneront.

Le véritable homme est l'homme bon. Et l'homme bon, l'homme pur, l'homme qui pense bien et suit le bon chemin est l'homme fort. C'est l'homme né de Dieu. Et l'homme né de Dieu et vivant en Lui peut-il être faible ?

Il faut que l'homme soit né de Dieu. Il ne lui suffit pas de croire en Lui. La foi n'est qu'un chemin vers l'amour. Et l'amour est le lien intérieur qui unit l'homme à celui dont il est né.

Tu veux devenir fort. Tu n'as qu'à servir Dieu. C'est en servant Dieu que l'homme acquiert la force dans la vie. C'est par ce moyen seulement que tu deviendras un homme vraiment fort dans le monde.

Et l'on demande : « Y a-t-il un Dieu ou n'y en a-t-il pas ? Du moment que tu manges du pain, il y a un Dieu : Dieu est au dedans du pain. Du moment que tu bois de l'eau, il y a un Dieu : Dieu est au dedans de l'eau. Du moment que tu respirez l'air, il y a un Dieu : Dieu est au dedans de l'air. Du moment que tu jouis de la lumière, il y a un Dieu : Dieu est au dedans de la lumière.

Si tu ne crois pas au divin qui se trouve dans ces choses auxquelles tu es lié, comment trouveras-tu Dieu ailleurs ?

Rappelle-toi ceci : Si tu cherches Dieu au dehors, tu trouveras l'eau, l'air, la lumière. Et si tu ne manges pas le pain que la terre te donne, c'est la mort qui t'attend. Si tu ne bois pas l'eau, tu mourras de soif. Si tu ne respirez pas l'air, tu étoufferas. Si tu ne perçois pas la lumière, tu deviendras aveugle et tu broncheras à chaque pas dans la vie.

Il y a des gens qui se plaignent de ce que leurs frères ne les reçoivent pas. Mais il faut que vous sachiez qu'il y a, au monde, des frères qui représentent le bien. Si tu n'est pas bon, ils ne te recevront pas. Il y a des frères qui représentent la pureté. Si tu n'es pas pur, ils ne te recevront pas. Il y a des frères à la pensée juste. Si tu ne penses pas de cette manière, ils ne te recevront pas. Il y a des frères de la lumière. Si tu n'apprends pas, ces frères-là ne te recevront pas non plus.

Voilà pourquoi je dis : « Deviens bon, et ils te recevront. Deviens pur, et ils te recevront. Commence à bien penser, et ils te recevront. Commence à apprendre, et ils te recevront. Qui est-ce qui ne recevrait pas l'homme riche dont la bourse est pleine ? Quant à celui qui va mendier par-ci par-là, on lui donnera quelque croûte de pain et on le chassera.

Ne demande pas si les gens sont bons. L'important est que toi, tu sois bon. Il importe de savoir si les œuvres de Dieu sont bonnes, si ce que Dieu a créé est bon. Et cela est bon !

Ne demande pas si les gens sont purs. L'important est que tu sois pur toi-même. L'important est que l'eau, que Dieu a créée, soit pure. Je parle de la terre vivante, de l'eau vivante — non de la terre ordinaire, de l'eau ordinaire. Ne demande pas si les pensées des gens sont justes. L'important est de savoir si l'air que tu respirez, peut exprimer la pensée divine.

Peu importe si les gens suivent le bon chemin. L'important est que toi, dans la lumière, tu suives le bon chemin.

Puisque nous nous mouvons et vivons en Dieu, Il nous observe continuellement. Il nous observe secrètement et remarque jusqu'à quel point nous sommes bons, purs, jusqu'à quel point nous pouvons penser juste et marcher dans le droit chemin. Rien ne peut se soustraire à son regard, mais Il se tait. Et quand Dieu se tait, Il nous donne à souffrir. Quand Dieu parle, Il nous suscite des joies. Dès que tu souffres, c'est que Dieu se tait. Dès que tu éprouves de la joie, c'est que Dieu parle.

Celui qui veut servir Dieu, celui qui veut Le voir sur la terre, doit savoir qu'il se trouve en Sa présence lorsqu'il prend le pain pour s'en nourrir. Il faut qu'il soit saisi d'un saint tressaillement en voyant que le pain a paru sur sa table.

Il n'y a que l'homme bon qui ait le droit de manger.

NOS CENTRES

MAING

Réunion les 22 et 23 février 1936, chez M. Lemoine Tison, rue des Tourbières.

CRECY-EN-BRIE

Réunion Hôtel du Bon Accueil près la gare, les 29 février, 1er et 2 mars.

NOGENT-SUR-SEINE (Aube)

Réunion les 7 et 8 mars 1936, Hôtel des Deux-Gares.

ORLEANS

Réunion les 14, 15 et 16 mars 1936, 21, rue de Loigny, chez M. Bassier, après la place Dunois.

DIJON

Réunion les 28, 29 et 30 mars 1936, chez M. Petiot, 42, rue Nicolas Bornier, cité des Bégonias.

SIN-LE-NOBLE (Nord) gare Douai

Les réunions ont lieu les mardi, mercredi, jeudi de 9 à 12 h. et de 15 à 17 h., le vendredi de 9 à 12 h. 178, rue du Faubourg, siège de l'Institut Général des Forces Psychosiques.

Recherches et applications de la Psycho-Théurgie pour tous les cas de maladies organiques et psychiques, sans exclure les soins médicaux nécessaires.

Etudes des phénomènes occultes.

Fraternisme et spiritualisme scientifique. Solidarité.

Toutes les correspondances fraternelles doivent être adressées à M. Lormier, 178, rue du Faubourg, à Sin-le-Noble (Nord). Timbre pour réponse.

DEMANDEZ-NOUS

« Le Déterminisme Divin », de Paul Pillault, volume de plus de 400 pages. Prix : 15 fr., envoi franco.

En ouvrant ses colonnes à ses collaborateurs, « Le Fraterniste » laisse toute responsabilité à chaque auteur pour la pensée qu'il exprime et l'opinion soutenue dans ses articles.

UNION DE PENSEES ENTRE TOUS

« Foyer universel de vie et d'intelligence dont notre âme est une étincelle donne-nous, je t'en supplie, un peu plus de toi-même, et par conséquent, Force, Résistance et Santé ». (Invocation de Jean Béziat).

Il n'y a que l'homme pur qui ait le droit de boire. Il n'y a que l'homme qui pense, qui ait le droit de respirer. Et il n'y a que l'homme qui suit le bon chemin, qui ait le droit de jouir de la lumière.

Dès qu'il peut jouir de toutes ces choses, il verra que tout ce que Dieu a fait est bon, et son âme se remplira de joie.

Et dès que l'âme de l'homme se remplit de joie, c'est qu'il comprend Dieu déjà : il est en relation avec Lui.

Il faut que les âmes éveillées travaillent et qu'elles aient la ferme conviction que Dieu bénira le bien qu'elles font sur la terre où elles vivent. Que les hommes boivent de l'eau et qu'ils sachent que Dieu leur donnera cette pureté que recèle en soi l'eau vivante, parce que l'eau ordinaire n'est que le véhicule de l'eau vivante.

Nous sommes venus sur la terre pour déclarer avec certitude que Dieu est toujours doux et bon, et que nous devons être comme Lui ; qu'il est pur et saint, et que nous devons être comme Lui ; que Sa pensée est toujours juste, et que nous devons penser comme Lui ; qu'il s'exprime continuellement par la Lumière, pour que nous suivions le bon chemin.

Soyez bons, soyez purs, pensez en homme droit, gardez le bon chemin, étudiez les voies de Dieu et vous aurez Sa bénédiction.

Extrait de « JITNO ZERNO »,

Boite postale N° 270

Sofia (Bulgarie).